

Colección LAYA nº 42

Directora: Cristina Segura Graiño

SECRETARIOS

Santiago Muriel Hernández
Eduardo Jiménez Rayado
Ignacio Sánchez Ayuso

CONSEJO ASESOR

Iñaki Bazán Díaz (Universidad del País Vasco)
Juan A. Bonachía Hernando (Universidad de Valladolid)
Martine Charageat (Universidad de Burdeos 3)
Antonio Collantes de Terán Sánchez (Universidad de Sevilla)
María Jesús Fuente Pérez (Universidad Carlos III)
Raquel García Arancón (Universidad de Navarra)
Francisco García Fitz (Universidad de Extremadura)
María del Carmen García Herrero (Universidad de Zaragoza)
Enric Guinot Rodríguez (Universidad de Valencia)
Antonio Malpica Cuello (Universidad de Granada)
Christine Mazzoli-Guintard (Universidad de Nantes)
José M. Miura Andrades (Universidad Pablo Olavide)
José M. Monsalvo Antón (Universidad de Salamanca)
Rafael G. Peinado Santaella (Universidad de Granada)
Mary Elizabeth Perry (Universidad de California)
Jesús Á. Solórzano Telechea (Universidad de Cantabria)
María Isabel del Val Valdivieso (Universidad de Valladolid)

LOS ESPACIOS FEMENINOS EN EL MADRID MEDIEVAL

CRISTINA SEGURA GRAIÑO

Coordinación



ALMUDAYNA

HISTOIRE GENRÉE DU MADRID ANDALUSÍ (IX^e-XI^e SIECLES): UNE HISTOIRE IMPOSSIBLE?

Christine MAZZOLI-GUINTARD
Université de Nantes

1. Introduction

Que des femmes naquissent, vécurent, moururent dans le Madrid andalusí, le Madjrit des sources arabes¹, est une évidence. Toutefois, l'historien qui voudrait s'aventurer à écrire l'Histoire des femmes dans le Madrid andalusí se heurterait immédiatement à un obstacle majeur, l'impossibilité de constituer un corpus de sources susceptibles d'être interrogé sur le rôle des femmes dans cette société urbaine, sur les espaces du féminin dans Madjrit, sur l'inscription des femmes dans la vie productive de Madjrit. Car l'histoire, est-il besoin de le rappeler

“... se fait avec des documents. Les documents sont les traces qu'ont laissées les pensées et les actes des hommes d'autrefois [et] toute pensée et tout acte qui n'a pas laissé de traces, directes ou indirectes, ou dont les traces visibles ont disparu, est perdu pour l'histoire: c'est comme s'il n'avait jamais existé.... Car rien ne supplée aux documents: pas de documents, pas d'histoire” (LANGLOIS et SEIGNOBOS, 1898: 29).

Si, au temps de l'école méthodique, document signifiait trace écrite, l'Histoire au XX^e siècle s'ouvrit à d'autres sources, l'histo-

¹ Madrid provient de l'arabe Madjrit. Tous les termes arabes sont translittérés sous une forme allégée de tout signe graphique.

rien devant tout mettre en œuvre pour combler les lacunes de l'information, comme l'écrivait Lucien Febvre, dans des lignes qui, par ailleurs, laissent peu de place au féminin:

“L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. Donc, avec des mots. Des signes. Des paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. D'un mot, avec tout ce qui, étant à l'homme, dépend de l'homme, sert à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme. Toute une part, et la plus passionnante de notre travail d'historien, ne consiste-t-elle pas dans un effort constant pour faire parler les choses muettes, leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes, sur les sociétés qui les ont produites et constituer finalement entre elles ce vaste réseau de solidarités et d'entraide qui supplée à l'absence du document écrit?” (FEBVRE, 1952: 487).

Or, pour écrire l'histoire des femmes de Madjrit, l'historien éprouve bien des difficultés au moment de fabriquer son miel. La médiévistique a souvent signalé le caractère limité des sources dont dispose l'Histoire des femmes, caractère particulièrement accentué dans le cas des sociétés arabo-islamiques: non seulement la grande majorité des sources textuelles fut produite par des mains masculines, mais encore les auteurs s'efforcèrent-ils de protéger la sphère de la vie familiale, celle où les femmes étaient les plus actives (MARÍN, 2000: 18-27). Que les femmes de Madjrit demeurent aujourd'hui invisibles, qu'une histoire des femmes de Madjrit ne puisse être écrite ne surprend guère. Mais à l'heure où le médiéviste s'interroge sur ses sources, pratique l'interdisciplinarité, tend à privilégier l'Histoire du genre et non plus l'Histoire des femmes, l'histoire genrée de Madjrit peut-elle appartenir au champ du possible? Le médiéviste du XXI^e siècle a érigé en règle l'ouverture multidisciplinaire, “le rôle de l'historien sera de mettre à contribution toutes ces sources” (GENET, 2008: 31). Le médiéviste du XXI^e siècle a poursuivi sa réflexion sur les sources, réalisant des états de la question sur divers fonds documentaires (CAROZZI et TAVIANI-CAROZZI, 2004), analysant la manière dont les sources furent mises en œuvre lors de la naissance de la médiévistique (GUYOT-BACHY et

MOEGLIN, 2014), s'interrogeant aussi sur les processus de destruction des sources, les sources disponibles sur une question étant le résultat d'une soustraction entre sources produites et sources détruites:

“On travaille sur la société médiévale sur la base de documents qui 1) subsistent après une opération de sélection médiévale, elle-même effectuée 2) sur la base d'enjeux pratiques et de représentations sociales. Tout ceci impose logiquement de considérer la documentation comme résultant d'un filtrage dont il importe de clarifier les fondements pour pouvoir prétendre comprendre ladite documentation” (MORSEL, 2003: 283).

Le médiéviste du XXI^e siècle pose aussi la question des silences des sources, signifiants par leurs oublis, et il incite à réfléchir aux motivations, politiques, religieuses, éthiques, esthétiques qui président à ces phénomènes d'occultation ou de dissimulation (JACQUEMARD et JOUANNO, 2015). Les sources disponibles sont donc bien des objets produits et, s'il faut se poser la question “pourquoi a-t-on conservé ceci?” ou “pour quelle raison a-t-on tu cela?”, il convient aussi de se demander “pourquoi n'a-t-on pas produit de documents?”.

Les sources disponibles sur Madjrit appartiennent aux deux registres de documents, archéologique et textuel, habituellement mis en œuvre par l'archéologue médiéviste pour reconstituer les modes de fonctionnement des sociétés d'hier. Se pencher sur le Madrid andalusí passe donc nécessairement par une démarche interdisciplinaire, au cours de laquelle des expertises de vestiges fauniques par des archéozoologues (CHAVES MONTOYA et al., 1989; HERNÁNDEZ CARRASQUILLA, 1991) et des analyses de poteries par des céramologues ont fourni des éléments fondamentaux au corpus documentaire (RETUERCE VELASCO, 1990 et 1998). L'archéologie a mis au jour plusieurs vestiges de l'enceinte de pierre de taille qui bornait le paysage urbain de Madjrit; elle dessinait un quadrilatère irrégulier de quatre hectares, posée sur un rebord de plateau à quelque distance du Manzanares (MENA MUÑOZ et al., 2003; ANDRÉU MEDIERO, 2011). L'archéologie a aussi mis au jour une curieuse céramique en forme de porte fortifiée ¿jouet d'enfant? ¿maquette de fortification pour des militaires ou pour un architecte? (SERRANO, 2000; ZOZAYA, 2001) et divers artefacts, pièces de jeu d'échec, os gravé, fusaïoles, curettes (RETUERCE VELASCO, 1988). Quant aux sources textuelles arabes, chroniques, œuvres géogra-

phiques, dictionnaires biographiques, elles ont conservé le souvenir des faits marquants de l'histoire de Madjrit, sa fondation, les opérations militaires qui la concernèrent, ainsi que les éléments essentiels, aux yeux de l'observateur, du paysage urbain, et les noms de ses savants les plus illustres (OLIVER ASÍN, 1959; VIGUERA MOLINS, 1992; ÁVILA, 2011). Dans ces textes, seules apparaissent des silhouettes masculines, celles du gouverneur militaire, des ulémas, du cadí, reflets parfaits d'un régime de genre à dominante masculine et ségrégation sexuée stricte, qui a empêché ou fortement limité la production de sources textuelles ayant trait à la part féminine de la société. Or, pour en revenir au postulat de départ, des femmes furent présentes dans le Madrid andalusi: elles furent les mères et les épouses des savants, ainsi cette femme dont le nom nous échappe et qui donna un fils, Yusuf (m. 1080), au savant Abu l-Muttarrif `Abd al-Rahman b. `Abd Allah b. Hammad (m. 1016) (OLIVER ASÍN, 1959: 245-246; VIGUERA MOLINS, 1992: 29). Elles furent aussi ces femmes qui filèrent la laine et utilisèrent les marmites ou les cruches, bref ces femmes qui eurent entre les mains les artefacts mis au jour par les fouilles.

Une Histoire genrée de Madjrit peut-elle quitter le champ de l'impossible, auquel semble être tenue l'Histoire des femmes du Madrid andalusi? C'est l'enjeu de cette contribution au 42^e volume de la collection Laya, consacré aux espaces féminins dans le Madrid médiéval; pour examiner les traces du féminin à Madjrit dans la double perspective de l'Histoire du genre, système régissant les relations et les distinctions homme-femme, et de l'Histoire urbaine, "bricolage unificateur qui embrasse l'ensemble des problèmes qui se posent aux villes" (PINOL, 2003: 8), il nous faut d'abord rappeler les liens entretenus entre Histoire des femmes, Histoire du genre et Histoire urbaine en al-Andalus.

2. Histoire des femmes, Histoire du genre et Histoire urbaine: notes d'historiographie andalusi

2.1. Femmes en al-Andalus, hommes et femmes en al-Andalus: remarques préliminaires

L'Histoire des femmes, qui s'attache à comprendre les rôles joués par les femmes dans la société, et l'Histoire du genre, qui s'efforce de saisir dans quelle mesure la différence de sexe organise les rapports sociaux, font aujourd'hui figure de domaine de recherche

fondamental, partie importante de la fabrique de l'Histoire, partie intégrante de l'Histoire totale (BÜHRER-THIERRY et MÉRIAUX, 2012; LETT, 2012). Pour la période médiévale, l'Histoire des femmes s'est imposée plus rapidement et plus vigoureusement que l'Histoire du genre, qui n'a jamais cessé de susciter des questionnements, à laquelle il est parfois reproché d'avoir fait disparaître le sujet individuel derrière la construction sociale de l'identité de genre (RODRIGUES, 2012). Symptomatique à cet égard, la publication d'ouvrages de synthèse: celui sur l'Histoire des femmes en Occident au Moyen Âge, dirigé par Christiane Klapisch-Zuber date de 1991, tandis qu'un manuel consacré à l'Histoire du genre, dû à Didier Lett et relatif aux XII^e-XV^e siècles, est publié en 2013.

Il en est de même pour l'Histoire d'al-Andalus: entrée dans le XXI^e siècle active, fructueuse et dynamique, guidée par la somme monumentale de Manuela Marín (2000), l'Histoire des femmes en al-Andalus a dessiné les grands traits d'une Histoire au féminin désormais constituée en champ historiographique à part entière. En revanche, l'Histoire du genre en al-Andalus est restée un peu en retrait, aux côtés d'une Histoire des femmes très présente, ainsi que l'attestent des publications toutes récentes consacrées aux femmes mécènes en al-Andalus et en Orient (CALVO CAPILLA, 2011), à un bilan historiographique des recherches sur les femmes et l'architecture d'al-Andalus (DÍEZ JORGE, 2012), aux espaces féminins de la Marche moyenne (BUENO SÁNCHEZ, 2012), ou encore aux sultanes de l'Alhambra (BOLOIX, 2013).

2.2. Femmes et espaces urbains en al-Andalus

L'Histoire des femmes a parfois rencontré l'Histoire des villes, produisant d'abord des vues générales sur la place des femmes dans la ville, qui mirent en parallèle des lieux et des moments différents de l'Histoire d'al-Andalus: ces travaux, élaborés majoritairement dans les années 1990, ont eu le grand mérite de signaler la présence des femmes dans les villes, présence aussi évidente que peu perceptible dans les sources, présence évoquée en termes d'espaces occupés, réservés ou interdits aux femmes (EPALZA, 1989; LÓPEZ DE LA PLAZA, 1992; AGUILAR et MARÍN, 1995; VALENCIA, 1996; ROMERO MORALES, 2008). Pour échapper à l'essentialisme, les recherches à la croisée de l'Histoire des femmes et de l'Histoire des villes ont ensuite servi des études de cas, consacrées à des villes princières, la ville palatine de l'Alhambra (DÍEZ JORGE, 2002 et 2005), celle de Ma-

dinat al-Zahra' (MAZZOLI-GUINTARD, 2014a), la Cordoue omeyyade (MAZZOLI-GUINTARD, 2015 et à paraître). Ces recherches soulignèrent l'invisibilité de la femme dans l'espace urbain, conséquence d'une ségrégation des genres particulièrement impérative dans un milieu que caractérisaient d'innombrables occasions de contacts, d'échanges et de rencontres; l'invisibilité de la femme s'y traduisit par un signe de différenciation et d'occultation dans la tenue vestimentaire, le voile, dont le port marquait l'appartenance à une famille de l'élite urbaine (MARÍN, 2000: 188-198).

La distinction espaces féminins-espaces masculins superposée à l'opposition privé-public a progressivement été remplacée par une manière plus dynamique de penser les espaces de la ville, la dichotomie public-privé étant par trop simpliste et faussement universelle (PATEMAN, 1983; DÍAZ-ANDREU, 2005): s'ils obéissaient à une norme stricte dans les villes de l'Islam médiéval, la répartition sexuée, ces espaces étaient avant tout des espaces vécus et plastiques, des espaces utilisés parfois alternativement, parfois simultanément par des hommes et des femmes, des espaces soumis à une stricte territorialité masculine. La plasticité des espaces urbains était liée à la norme même –certains espaces de la mosquée étaient réservés pour la prière des femmes–, à la transgression de la norme –les juristes en rappelaient le contenu–, au degré d'islamisation de la société. Par ailleurs, les espaces de la ville doivent donc être pensés non comme féminins ou masculins, mais comme des espaces diversement ouverts aux deux genres: dans la Cordoue omeyyade, il existait des espaces mixtes et plastiques, les maisons, les rues, les cimetières, les marchés, la grande mosquée, où la mixité était régulée avec soin. Mais il existait aussi des espaces strictement sexués, où hommes et femmes ne pouvaient se croiser, les bains et les espaces protocolaires du palais, ainsi que des espaces toujours mixtes, les maisons de prostitution et les espaces du palais où se tenaient des fêtes animées par des danseuses et chanteuses esclaves (MAZZOLI-GUINTARD, à paraître). Enfin, dans la Cordoue omeyyade, la territorialité était essentiellement masculine, c'est-à-dire que les hommes fixaient la norme, indiquant dans quels lieux les femmes étaient admises et sous quelles conditions; les espaces du dedans, les espaces du dehors, les espaces de l'entre-deux n'échappaient jamais au contrôle masculin, à l'exception toutefois du bain des femmes, à l'origine d'une territorialité féminine qui échappait au contrôle masculin et suscita une animosité plus ou moins ouverte de la part des juristes (MARÍN, 2010a: 34).

2.3. Femmes et fabrique urbaine en al-Andalus

Pensées en termes d'espaces où elles pouvaient se tenir dans la ville, les femmes en al-Andalus ont aussi été envisagées comme actrices de la fabrique urbaine: elles eurent des rôles importants dans la construction, qu'il s'agisse des femmes mécènes de la cour princière à l'œuvre dans la capitale (LÓPEZ DE LA PLAZA, 1992: 65-75; ANDERSON, 2012; CALVO CAPILLA, 2011) ou de femmes appartenant à des classes sociales bien plus modestes, qui aménagèrent une algorfa ou un foyer à l'étage de la maison (MAZZOLI-GUINTARD, 2015), voire qui travaillèrent comme manœuvres sur des chantiers de construction (DÍEZ JORGE, 2012: 513). Situées dans l'espace urbain et dans la fabrique de la ville, les femmes ont peu à peu, et timidement, été évoquées dans leurs rapports genrés: dans son article sur les femmes et l'architecture d'al-Andalus, envisagé dans une perspective historiographique, Maria Elena Díez Jorge signale à plusieurs reprises ces relations de genre. Elle souligne qu'un aspect des

“... contrasting images of men and women lies in the compendium of tales, legends, and stories about al-Andalus in which men are the ones who found cities and palaces, while women, real or imaginary, have merely passive roles ... the active force is the ruler (a man), but the impulse that drives him to create is a woman” (DÍEZ JORGE, 2012: 491).

Elle rappelle aussi que

“... the attribution of public areas to men and private areas to women was not as strict or as straightforward as once assumed. Men had private spaces and were also part of the domestic domain, while women at times entered the public sphere, on occasions in breach of what was expected of them, and at others acting in public within their assigned gender roles” (DÍEZ JORGE, 2012: 507-508).

2.4. Inscription du genre dans les villes d'al-Andalus: traces immatérielles du marquage urbain

L'inscription du genre dans les villes d'al-Andalus doit toutefois s'efforcer d'aller au-delà d'une histoire matérielle du marquage urbain, celle qui permet d'évoquer le rôle des femmes dans la fabrique de la ville, de l'édification des mosquées aux constructions du quotidien, celle qui permet d'évoquer les usages sociaux de la ville, entre espaces sexués et plasticité des espaces urbains. Il existe en effet des formes immatérielles du marquage urbain, qui appli-

quées à l’empreinte du pouvoir sur la ville, consistent à examiner le marquage énonciatif qu’est la nomination, le fait de donner des noms aux lieux de la ville, mais aussi la mise en son des espaces de la ville, soit toutes les pratiques sonores qui participent à la délimitation des espaces urbains (BOUCHERON et GENET, 2014). Cette Histoire immatérielle du marquage urbain peut être appliquée à l’Histoire du genre afin de mettre en évidence les traces invisibles laissées par les femmes sur les espaces urbains, au travers d’effets de sens, la vue, l’ouïe ou encore l’odorat; ce marquage immatériel, en général diffus, répandu dans toutes les directions, est particulièrement efficace, comme on le constate en observant la situation de Cordoue (MAZZOLI-GUINTARD, à paraître). Dans une ville qui s’efforce de rendre les femmes invisibles, la Cordoue andalusí, il est ainsi un contraste surprenant pour l’œil du passant, la présence, au dessus de la Porte du Pont, d’une représentation féminine qui donnait son nom à l’accès méridional de la ville, la Bab al-Sura (la Porte de l’Image). Cette porte, loin d’être une entrée secondaire, se trouvait à l’extrémité de l’axe majeur de la ville. D’autres marques du féminin étaient visibles, pour l’élite cette fois, sous la forme de noms de femmes gravés sur les stèles funéraires dans le panthéon des Omeyyades.

Autre trace du féminin dans la ville, la trace immatérielle qu’est le marquage énonciatif, qui passe par l’ouïe: aux oreilles des Cordouans et des voyageurs résonnaient des noms féminins, celui de la ville palatine voisine, *Madinat al-Zahra*, et ceux de lieux de la ville. Le marquage énonciatif de Cordoue comportait en effet un nombre non négligeable de noms féminins, noms de mosquées et de cimetières qui rappelaient l’activité des femmes mécènes de la cour. Cette anthroponymie féminine résonnait dans la ville à côté de noms masculins, bien des mosquées de quartiers étant désignées par une anthroponymie masculine. Aux oreilles de l’élite courtisane s’ajoutaient les vers des poètes, qui associaient la ville de Cordoue à des images féminines. Autre trace immatérielle du féminin dans la Cordoue andalusí, enfin, celle des parfums que des femmes devaient laisser sur leur passage: ainsi que l’a fait remarquer Manuela Marín (2010b), les textes juridiques relatifs à la présence des femmes dans les mosquées insistent sur la condition essentielle à leur venue, qu’elles ne soient pas parfumées, afin d’éviter toute distraction sensorielle. Cette insistance des juristes est à rapprocher du lieu où les femmes se réunissaient dans le marché de Cordoue, la Porte des

Parfumeurs; ce rappel de la norme et cet usage social de l’espace du marché laissent traîner, derrière eux, bien des effluves de parfums...

En somme, bien des pages restent à écrire d’une histoire genrée des villes d’al-Andalus qui soulignerait les évolutions diachroniques, depuis les temps de l’islamisation jusqu’à ceux des sociétés pleinement islamisées, envisagées dans leur diversité entre malékisme et almohadisme, une histoire genrée qui s’attacherait aux traces immatérielles des femmes dans les villes et qui, également, laisserait le monde des capitales pour celui des petites villes, permettant ainsi à l’Histoire genrée de Madjrit d’entrer dans le champ du possible.

3. Traces du féminin à Madjrit

3.1. Madjrit: une Histoire sans fin

C’est à son rôle de siège de la monarchie espagnole, qu’elle joue de manière quasi ininterrompue depuis 1561, qu’une aussi petite ville de l’Islam médiéval comme Madjrit doit d’avoir suscité une historiographie aussi étoffée que sans cesse renouvelée. L’intérêt pour le passé andalusí de la capitale espagnole ne s’est en effet jamais démenti et à la bibliographie que nous avons réunie en 2009 (MAZZOLI-GUINTARD, 2009, 2011a), il convient d’ajouter des publications de diverses natures: les ouvrages de Daniel Gil, tant celui qu’il a coordonné sur Madrid et les Arabes du IX^e au XXI^e siècle (GIL FLORES éd., 2011) que la monographie qu’il vient de consacrer au Madrid islamique (GIL-BENUMEYA, 2015); des contributions aux 10^e journées du patrimoine archéologique dans la Comunidad de Madrid, concernant les rituels funéraires (RUIZ TABOADA, 2014) ou proposant une synthèse des données archéologiques (MALALANA UREÑA, 2014); des communications présentées lors des journées de l’Association Culturelle Almudayna (GARROT GARROT, 2011, 2014; MAZZOLI-GUINTARD, 2011b, 2013, 2014b); la publication de données archéologiques, stèle funéraire du IX^e siècle (MARTÍNEZ NÚÑEZ, 2011), résultats des fouilles de la rue Nuncio (ÍSMODES EZCURRA et al., 2012) ou encore la formulation d’hypothèses sur l’architecture militaire de Madjrit à partir des fouilles de la Plaza de la Armería (ANDRÉU MEDIERO et PAÑOS CUBILLO, 2012); des études sur les relations entretenues entre Madrid et l’eau tout au long de la période médiévale, qui prennent ainsi en compte l’époque andalusí et qui interrogent la place de l’eau dans l’origine et le développement de

Madrid (JIMÉNEZ RAYADO, 2011), le système d'approvisionnement en eau de la ville (JIMÉNEZ RAYADO, 2012) ou bien le rôle de l'eau dans l'imaginaire religieux madrilène, dans lequel San Isidro peut renvoyer au moment islamique de l'histoire de Madrid (SEGURA GRAIÑO, 2015).

Quels que soient les aspects du Madrid islamique qui continuent à faire débat, la recherche s'accorde pour souligner que Madjrit fut une petite ville, en étroite relation avec le monde rural environnant, que Madjrit naquit au milieu du IX^e siècle, ville neuve créée au moment où se jouait le processus d'islamisation et enfin que Madjrit, sur la Marche moyenne, fut un lieu de ribat. L'histoire genrée de Madjrit doit se décliner selon ces trois axes.

3.2. Madjrit: éléments d'une histoire genrée

Petite ville d'al-Andalus comme les auteurs arabes du Moyen Âge eux-mêmes se plurent à le souligner, Madjrit entretint d'étroits contacts avec ses campagnes environnantes: la ruralité des villes médiévales est en effet une réalité connue et reconnue, les villes conservant un caractère rural parce que des espaces agricoles étaient insérés dans l'espace urbain, mais aussi parce que les activités agricoles n'étaient pas étrangères aux citadins (MENJOT, 2007: 453-455). Or, plus la ville était petite, plus elle entretenait des liens étroits avec ses campagnes, ainsi que le souligne Denis Menjot (2007: 454): "la part [des citadins] dans les activités agricoles est, sans doute, inversement proportionnelle au rang de la ville dans le réseau urbain". Une région bien documentée, quoiqu'éloignée dans l'espace et dans le temps de celle qui nous intéresse ici, offre une approximation de cette part de la ruralité dans la ville médiévale: en Europe centrale à la fin du Moyen Âge, où les registres municipaux permettent de préciser la structure professionnelle des agglomérations, 52% des actifs des petites villes, celles qui comptent quelque 400 âmes, travaillent aux champs, entre agriculture et élevage, tandis qu'ils ne sont que 1% dans les grandes villes (SAMSONOWICZ, 1988: 176-177). Sachant que la distinction ville campagne s'affirma au cours des siècles, c'est sans nul doute une très large majorité des actifs du Madrid andalusí qui exerça une activité agricole dont les traces matérielles furent mises au jour par les fouilles archéologiques, poteries et silos (PÉREZ VICENTE, 2004), ou précisées par les analyses polliniques (RETUERCE VELASCO, 2004: 108-112). Cette activité agricole se développa en partie à l'abri des murailles, Esther Andréu et Verónica

Paños (2012: 30) signalant la présence de terres de labour à l'intérieur de la première forteresse madrilène, même si l'essentiel de la production provenait des petites propriétés familiales installées sur les collines voisines de la fortification (MALALANA UREÑA, 2014: 86-89).

La majorité des femmes de Madjrit devait donc partager bien des points communs avec les silhouettes féminines du monde rural évoquées par Manuela Marín (2000: 114-117): les femmes de la campagne étaient toutes des femmes qui travaillaient tandis que certaines femmes de la ville, celles qui appartenaient aux couches les plus aisées de la société, n'exerçaient pas de métier. Les paysannes formaient une foule d'anonymes qui se consacraient à la cueillette et à la transformation des produits issus de l'agriculture et de l'élevage, ainsi qu'à la garde des animaux, foule d'anonymes dont il faut se borner à supposer l'existence:

"... de la gran mayoría de las mujeres campesinas que vivieron en al-Andalus, forzoso es reconocer que sólo puede suponerse que tuvieron una parte activa en el cultivo de las tierras y en el cuidado de los animales, como lo han hecho, históricamente, en todas las sociedades campesinas" (MARÍN, 2000: 114-117).

Peut-être certaines femmes de Madjrit possédaient-elles des terres, les sources conservant quelques cas de femmes détentrices de propriétés rurales en al-Andalus (MARÍN, 2000: 319-325); plus sûrement, les paysannes de Madjrit, comme les femmes travaillant aux champs, eurent-elles un peu plus de liberté d'action que les femmes travaillant dans les villes, liberté indispensable pour effectuer les travaux agricoles. Une consultation juridique compilée dans un recueil du XII^e siècle, l'œuvre du *cadi* de Denia et de Grenade Muhammad b. 'Iyad (m. 1179), évoque le cas d'une esclave qui était "de clase baja y estaba relegada al campo donde había pasado la mayor parte de su vida sin llevar velo ni estarle prohibido moverse libremente" (IBN 'IYAD, 1998: 441; MARÍN, 2000: 116). Le travail aux champs allait souvent de pair avec la transformation des produits issus de l'élevage, ainsi le filage de la laine: les femmes du Madrid andalusí utilisèrent les fusaïoles découvertes Cuesta de la Vega il y a une trentaine d'années; petits disques en céramique percés d'un trou, décorées de petits cercles ou de points, elles sont indissociables de cette activité féminine s'exerçant dans le cadre domestique (RETUERCE VELASCO, 1988: 145-147). De ce cadre domestique, où les femmes étaient chargées de l'approvisionnement en eau et

des préparations culinaires pour la maïsonnée, nous ne savons rien, les fouilles archéologiques n'ayant jamais mis au jour de structures pouvant être interprétées comme des vestiges d'une maison.

Petite ville d'al-Andalus étroitement liée à ses campagnes, Madjrit fut aussi une ville neuve, fondée par l'émir Muhammad I^{er} vers 860, lorsque se développait en al-Andalus le processus d'islamisation. Peut-être Madjrit compta-t-elle une petite communauté de chrétiens, mais les indices pouvant suggérer leur présence sont des plus ténus (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 149-151). Quant à la umma de Madjrit, elle comprit très vite de pieux savants, décidés à venir dans la fondation émirale pour le ribat, vie d'ascèse sur la frontière qui mêlait savoir religieux et lutte armée: parmi les cinq oulémas cordouans qui vinrent ainsi à Madjrit dès 887, se trouvait le célèbre savant al-Qazzaz, celui-là même qui introduisit en al-Andalus la science de la lecture coranique (OLIVER ASÍN, 1959: 263-264). La société de Madjrit, vraisemblablement à majorité musulmane et comprenant une élite de savants-guerriers, connu sans doute d'emblée une mise en application pleine et entière des normes de l'islam, en particulier la stricte ségrégation des genres à l'occasion des contacts entre hommes et femmes dans l'espace de la ville. Cette ségrégation prévoyait, entre autres, une mise à l'écart des femmes dans la grande mosquée: celle de Madjrit se trouvait à l'emplacement de l'église Santa María, détruite en 1868 et située rue de la Almudena. La grande mosquée était ainsi placée au Sudest de la ville, au bord de la grand-rue qui la traversait depuis la porte de Santa María jusqu'à la porte de la Vega, en un lieu facilement accessible tant pour les habitants de la ville fortifiée que pour les populations des faubourgs (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 105-109). Édifice de modestes dimensions, a-t-il compté un espace réservé aux femmes, leur permettant de prier à l'écart des hommes, le fond de la salle de prière, voire la cour? Certains juristes, comme le Cordouan Ibn Habib (m. 853), estimaient en effet qu'il fallait interdire aux femmes de venir à la mosquée (MARÍN, 2000: 602-604); pratique et norme dans ce domaine furent loin de coïncider, la grande mosquée de la capitale ayant été dotée, dès sa fondation en 785, de galeries pour les femmes, galeries achevées par l'émir Hisam I^{er} (788-796) et déplacées dans la cour après 833, signe manifeste de la présence des femmes dans l'édifice cultuel et de leur participation à la prière du vendredi à l'époque omeyyade (MAZZOLI-GUINTARD, à paraître). L'expulsion des femmes hors de la salle de prière à partir des travaux d'agran-

dissement de l'émir `Abd al-Rahman II (822-852) conduisit à une seconde marginalisation des femmes vis-à-vis de l'espace le plus sacré de l'édifice: elles passèrent d'une zone éloignée de la qibla à la cour, ce qui les isolait complètement du mur donnant la direction de la prière. Cette marginalisation accentuée des femmes dans la mosquée cordouane fut-elle une simple conséquence des travaux d'agrandissement de l'émir ou bien a-t-elle été conçue comme telle, traduisant en l'atténuant, l'interdiction formulée par Ibn Habib au moment où le malékisme triomphait en al-Andalus? Et comment les recommandations d'Ibn Habib furent-elles perçues et appliquées, une dizaine d'années après sa mort, dans une ville neuve de la frontière servant de ribat à de pieux ascètes?

Le dernier trait du Madrid andalusí qu'il convient d'évoquer pour ses implications sur l'Histoire du genre est en effet son caractère de ribat. À l'origine de Madjrit se trouve la volonté de Muhammad I^{er} de construire (bana) une fortification (hisn) pour protéger la zone centrale de la frontière de l'émirat; la fondation de Madjrit signifia la construction d'une muraille dont une partie des vestiges de pierre de taille est aujourd'hui muséographiée dans le centre de Madrid, ainsi que la mise en place d'une administration militaire, un gouverneur entouré d'une garnison, gouverneur choisi dans une puissante famille berbère Masmuda de la région, les Banu Salim (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 48-51, 57-76, 119-121). Si l'étendue du Madjrit omeyyade continue à faire débat, tout comme la présence d'un second réduit fortifié, le caractère militaire de la fondation ne fait en revanche aucun doute; il demeure lorsque Madjrit se développe et devient la petite ville qu'évoquent les sources, centre à la fois religieux, judiciaire et économique: situé sur la frontière, Madjrit resta un lieu de ribat fréquenté par des savants-guerriers jusqu'au XI^e siècle (OLIVER ASÍN, 1959: 263-275). Dans une ville au caractère militaire marqué, quelle fut la place des femmes?

Si une société patriarcale et agnatique n'accorde qu'aux hommes les responsabilités politiques et militaires, elle n'exclut cependant pas complètement les femmes des activités du ribat, qui associent pratiques ascétiques et luttes armées; l'un des plus célèbres ribat/s conservés de l'époque médiévale, celui de Monastir, comprend dans sa partie méridionale un pavillon pour les femmes engagées dans le ribat (al-nisa' al-murabitat) (SOUCEK, 1993). Certes, lorsque des femmes apparaissent dans un cadre militaire, il s'agit presque toujours de femmes passives, sans rôle aucun sur le champ de bataille. À

propos des contingents armés, les chroniques mentionnent parfois la présence de femmes, esclaves, prostituées ou membres de la famille des chefs militaires (MARÍN, 2000: 701-702). Cependant, des femmes ont parfois eu en al-Andalus un rôle actif et remarqué de combattante: le cas le mieux documenté est celui d'une certaine Djamila, Berbère Masmuda de la zone frontrière de Badajoz, qui combattit avec les siens les troupes de l'émir de Cordoue en 833. Pendant la bataille, brandissant l'étendard, elle se tint à la tête d'une troupe de cavalières armées qui donnèrent l'illusion à l'ennemi qu'arrivaient des renforts; l'action remarquable de Djamila pendant le combat fut commentée dans tout al-Andalus (MARÍN, 2000: 703-705; VIGUERA, 2011). Le cas de Djamila est tout à fait exceptionnel, par la place que lui accorde Ibn Hayyan dans sa chronique, et parce qu'il s'agit, dans l'état actuel de nos connaissances, du seul cas d'une femme jouant un rôle de premier plan sur un champ de bataille en al-Andalus. Faut-il chercher dans le rôle plus actif attribué aux femmes berbères dans le domaine public par rapport aux femmes arabes la singularité de Djamila? Manuela Marín (2000: 125, 705) est, sur ce point, assez circonspecte et souligne le caractère exceptionnel de Djamila, tandis que María Jesús Viguera Molins (2011: 503) n'exclut pas que l'attitude de Djamila "puede ponerse en relación con el relativo mayor grado de protagonismo público que se capta, en las fuentes árabes, en relación con la mujer beréber". Quoiqu'il en soit, l'intervention de Djamila sur le champ de bataille doit contribuer à gommer l'image de sociétés militaires, en al-Andalus, dont les femmes étaient strictement exclues.

4. Conclusion

L'histoire genrée du Madrid andalusí apparaît, faute de sources, comme une histoire impossible: les femmes de Madjrit forment une foule d'anonymes, travaillant aux champs, chargées de l'approvisionnement en eau du foyer et de la cuisson des aliments, filant la laine, soumises à une stricte ségrégation des genres dès lors qu'elles se trouvaient au contact des hommes dans l'espace urbain, dans la grande mosquée par exemple. Certaines ont-elles vécu dans un milieu où circulait l'exploit guerrier de Djamila? Certaines ont-elles mené une vie d'ascète dans le cadre du ribat?

Écrire différemment l'histoire peut-il contribuer à faire entrer dans le champ du possible une histoire impossible, celle des ou-

bliées des sources? Relevons les traces indirectes de ces femmes dissimulées derrière une silhouette masculine: l'épouse d'Abu l-Mutarriif 'Abd al-Rahman b. 'Abd Allah b. Hammad, ouléma mort en 1016, mère d'Abu Ya'qub Yusuf b. 'Abd al-Rahman b. 'Abd Allah b. Hammad (1004-1080), lui-aussi ouléma; la mère du gouverneur 'Abd Allah b. Muhammad b. 'Abd Allah, nommé en 929-930, petit-fils du premier gouverneur de Madjrit, 'Ubayd Allah b. Salim; la mère du célèbre mathématicien et astronome Maslama b. Ahmad al-Madjriti, mort en 1007-1008 à Cordoue, mais sans doute né à Madrid. Toutes ces femmes dont le nom s'est perdu vécurent à Madjrit, soumises à un régime genré qui n'a laissé d'elles aucune trace visible; faut-il faire comme si elles n'avaient jamais existé?

Bibliographie

- AGUILAR, Victoria et MARÍN, Manuela (1995): *Las mujeres en el espacio urbano de al-Andalus*, "Casa y palacios de al-Andalus (siglos XII-XIII)", J. Navarro Palazón éd., Barcelone, 39-44.
- ANDERSON, Glaire D. (2012): *Concubines, eunuchs and patronage in early islamic Córdoba*, "Reassessing the Roles of Women as 'Makers' of Medieval Art and Architecture", T. Martin éd., Leiden-Boston, II, 633-669.
- ANDRÉU MEDIERO, Esther (2011): *La arqueología como determinante para el conocimiento del origen de Madrid*, "De Mayrit a Madrid, Madrid y los árabes, del siglo IX al siglo XXI", D. Gil Flores éd., Madrid, 40-53.
- et PAÑOS CUBILLO, Verónica (2012): *Arquitectura militar andalusí en Madrid capital: nuevas perspectivas teóricas a raíz de las intervenciones arqueológicas de la plaza de Oriente y la plaza de la Armería (1999-2010)*, "Anales de historia del arte", 22-2, 27-40.
- ÁVILA, María Luisa (2011): *Personajes del Madrid islámico*, "De Mayrit a Madrid, Madrid y los árabes, del siglo IX al siglo XXI", D. Gil Flores éd., Madrid, 54-65.
- BOLOIX, Bárbara (2013): *Las sultanas de la Alhambra, Las grandes desconocidas del reino nazarí de Granada (siglos XIII-XV)*, Grenade.
- BOUCHERON, Patrick et GENET, Jean-Philippe dir., (2014): *Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris.
- BUENO SÁNCHEZ, Marisa (2012): *Espacios femeninos en al-Andalus: aportaciones desde la arqueología urbana en la Marca Media*, "Impulsando la historia desde la historia de las mujeres", P. Díaz Sánchez, G. Franco Rubio et M. J. Fuente Pérez eds., Huelva, 205-219.

- BÜHRER-THIERRY, Geneviève et MÉRIAUX, Charles (2012): *Femmes de pouvoir et pouvoir des femmes dans le haut Moyen Âge*, "Le grand atelier de l'histoire de France, Le Moyen Âge", J. Cornette et J.-L. Biget dir., Paris, 63-82.
- CALVO CAPILLA, Susana (2011): *Mujeres mecenas: de al-Andalus a Oriente*, "Al-Andalus: paradigma y continuidad", E. González Ferrín coord., Séville, 129-153.
- CAROZZI, Claude et TAVIANI-CAROZZI, Huguette éd. (2004), *Le médiéviste devant ses sources, Questions et méthodes*, Aix-en-Provence.
- CHAVES MONTOYA, Paloma - SERRANO ENDOLZ, Luis - MORALES MUÑIZ, Arturo - DE LA TORRE RUIZ, María Ángeles et MIGUEL AGUEDA, Francisco Javier de (1989): *Informe mastozoológico del yacimiento de la calle Angosta de los Mancebos (Madrid)*, "Estudios de Prehistoria y Arqueología Madrileña", VII, 157-222.
- DÍAZ-ANDREU, Margarita (2005): *Género y arqueología: una nueva síntesis*, "Arqueología y género", M. Sánchez Romero éd., Grenade, 13-51.
- DÍEZ JORGE, María Elena (2002): *El espacio femenino: lo femenino y lo masculino en la ciudad palatina de la Alhambra*, "Cuadernos de la Alhambra", 38, 155-181.
- (2005): *Las mujeres en la ciudad palatina de la Alhambra, ¿una presencia olvidada?*, "Arqueología y género", M. Sánchez Romero éd., Grenade, 383-420.
- (2012): *Women and the Architecture of al-Andalus (711-1492): a historiographical analysis*, "Reassessing the Roles of Women as 'Makers' of Medieval Art and Architecture", T. Martin éd., Leiden-Boston, I, 479-521.
- EPALZA, Mikel de (1989): *La mujer en el espacio urbano musulmán*, "La mujer en al-Andalus, Reflejos históricos de su actividad y categorías sociales", Ma J. Viguera éd., Madrid-Séville, 53-60.
- FEVRE, Lucien (1952): *Combats pour l'histoire*, Paris, rééd. 1992 [classiques.uqac.ca/classiques/fevre_lucien/Combats_pour_lhistoire/fevre_combats_pour_histoire.pdf; consulté le 25/03/2015].
- GARROT GARROT, José Luis (2011): *Cómo veían las fuentes árabes a Mayrit*, "Una reflexión historiográfica sobre la Historia de Madrid en la Edad Media", I. Sánchez éd., Madrid, 53-98.
- (2014): *Madrid, fundación musulmana: evidencias materiales*, "Cultura material en las tierras de Madrid en la Edad Media", S. Muriel Hernández coord., Madrid, 31-39.
- GENET, Jean-Philippe (2008): *Être médiéviste au XXI^e siècle*, "Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle, XXXVIII^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public", Paris, 9-33.

- GIL FLORES, Daniel éd. (2011): *Mayrit a Madrid, Madrid y los árabes, del siglo IX al siglo XXI*, Madrid.
- GIL-BENUMEYA, Daniel (2015): *Madrid islámico*, Madrid.
- GUYOT-SACHY, Isabelle et MOEGLIN, Jean-Marie éd. (2014): *La naissance de la médiévisique: les historiens médiévistes et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*, Actes du colloque international tenu à Nancy les 8-10 novembre 2012, Paris.
- HERNÁNDEZ CARRASQUILLA, Francisco (1991): *Las aves del yacimiento de Angosta de los Mancebos (Madrid)*, "Boletín de Arqueología Medieval", 5, 181-191.
- IBN 'IYAD (1998): *La actuación de los jueces en los procesos judiciales*, trad. y estudio D. Serrano, Madrid.
- ÍSMODES EZCURRA, Alicia et al. (2012): *Resultados de la intervención arqueológica en la calle del Nuncio n°13 de Madrid. Recinto Histórico de la Villa de Madrid*, "VII Jornadas de Patrimonio Arqueológico de la Comunidad de Madrid", Madrid, 291-302.
- JACQUEMARD Catherine et JOUANNO, Corinne dir. (2015): *Les silences de l'historien, Journée d'étude du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales*, Caen.
- JIMÉNEZ RAYADO, Eduardo (2011): *El agua en el origen y desarrollo de Madrid en la Edad Media*, Madrid.
- (2012): *El abastecimiento de agua en Madrid durante la Edad Media*, "Agua y sociedad en la Edad Media hispana", Ma I. del Val Valdivieso et J. A. Bonachía Hernando éd., Grenade.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane dir. (1991): *Histoire des femmes en Occident*, t. II, *Le Moyen Âge*, Paris.
- LANGLOIS, Charles-Victor et SEIGNOBOS, Charles (1898): *Introduction aux études historiques*, Paris, rééd. 1992.
- LETT, Didier (2012): *Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, "Annales Histoire, Sciences Sociales", 67-3, 563-572.
- (2013): *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre XII^e-XV^e siècle*. Paris.
- LÓPEZ DE LA PLAZA, Gloria (1992): *Al-Andalus: mujeres, sociedad y religión*, Málaga.
- MALALANA UREÑA, Antonio (2014): *Mayrit durante los siglos IX-XI. Una propuesta actualizada del Madrid andalusí*, "Actas de las décimas jornadas de patrimonio arqueológico en la Comunidad de Madrid", Madrid, 73-92.
- MARÍN, Manuela (2000): *Mujeres en al-Andalus*, Madrid.

- (2010a): *Derecho islámico medieval y fronteras de género: reflexiones sobre textos de al-Burzuli (m. 841/1438)*, “Clepsydra”, 9, 21-40.
- (2010b): *Mujeres en las mezquitas*, “Mezquitas en Toledo a la luz de los nuevos descubrimientos”, S. Sánchez-Chiquito de la Rosa et al. éd.s., Tolède, 297-307.
- MARTÍNEZ NÚÑEZ, María Antonia (2011): *Epigrafía funeraria en al-Andalus (siglos IX-XII)*, “Mélanges de la Casa de Velázquez”, 41-1, 181-209.
- MAZZOLI-GUINTARD, Christine (2009, 2011a): *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX^e-XXI^e siècles)*, Rennes, 2009; trad.: *Madrid, pequeña ciudad de al-Andalus (ss. IX-XXI)*, Madrid, 2011.
- (2011b): *Historiografía del Madrid andalusí: reflexiones sobre las representaciones de Mayrit a lo largo de la Historia (siglos X-XXI)*, “Una reflexión historiográfica sobre la Historia de Madrid en la Edad Media”, I. Sánchez éd., Madrid, 15-30.
- (2013): *Dominado por sus murallas, el paisaje urbano de Mayrit*, “El paisaje madrileño. De Muhammad I a Felipe II”, E. Jiménez Rayado et I. Sánchez Ayuso éd.s., Madrid, 13-29.
- (2014a): *Hommes et femmes à Madinat al-Zahra' (X^e siècle): des espaces urbains entre ségrégation et mixité*, “Arenal”, 21-1, 5-25.
- (2014b): *Mayrit (siglos IX-XI). Las aportaciones de la cultura material a la definición del hecho urbano*, “Cultura material en las tierras de Madrid en la Edad Media”, S. Muriel Hernández coord., Madrid, 13-29.
- (2015): *Género y arquitectura doméstica en Córdoba en el siglo XI: construcción y usos de la algorfa*, “La casa medieval en la Península Ibérica”, Ma E. Díez Jorge et J. Navarro Palazón éd.s., Madrid, 289-306.
- (à paraître): *Impronta del género en la ciudad: hombres y mujeres en la época omeya (siglos VIII-XI)*, “Arquitectura y mujeres en la Historia”, Ma E. Díez Jorge éd., Madrid.
- MENA MUÑOZ, Pilar – ORTEGA VIDAL, Javier – SERRANO HERREIRO, Elena. – TORRA PEREZ, Mar - FERNÁNDEZ UGALDE, Antonio et MARÍN PERELLÓN, Francisco J. (2003): *Las murallas de Madrid: arqueología medieval urbana*, 2^e éd., Madrid.
- MENJOT, Denis (2007): *La ville et ses territoires dans l'Occident médiéval: un système spatial. État de la question*, “La ciudad medieval y su influencia territorial”, B. Arízaga Bolumburu et J. Á. Solórzano Telechea éd.s., Logroño, 453-492.
- MORSEL, Joseph (2003): *Les sources sont-elles 'le pain de l'historien'?*, “Hypothèses, Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université Paris I”, 273-286 [halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00291737; consulté le 25/03/2015].

- OLIVER ASÍN, Jaime (1959): *Historia del nombre Madrid*, Madrid, 2^e éd. 1991.
- PATEMAN, Carole (1983): *Feminist Critiques on the Public/Private Dichotomy*, “Public and Private in Social Live”, S. I. Benn et G. F. Gauss éd.s., New York, 281-303.
- PÉREZ VICENTE, Daniel (2004): *Excavaciones arqueológicas en el Madrid islámico*, “Testimonios del Madrid medieval: el Madrid musulmán”, A. Turina Gómez – S. Quero Castro – A. Pérez Navarro éd.s., Madrid, 163-197.
- PINOL, Jean-Louis dir. (2003): *Histoire de l'Europe urbaine*, t. I, *De l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Paris.
- RETUERCE VELASCO, Manuel (1988): *Miscelánea islámica madrileña*, “Boletín de Arqueología Medieval”, 2, 141-149.
- (1990): *Cerámica islámica en la Comunidad de Madrid*, “Madrid del siglo IX al XI”, Madrid, 145-163.
- (1998): *La cerámica andalusí de la Meseta*, Madrid.
- (2004): *Testimonios materiales del Madrid andalusí*, “Testimonios del Madrid medieval: el Madrid musulmán”, A. Turina Gómez – S. Quero Castro – A. Pérez Navarro éd.s., Madrid, 81-115.
- RODRIGUES, Ana Maria SEABRA de ALMEIDA (2012): *La identidad de género en la Edad Media: una cuestión polémica*, “Identitats, XIV Curs d'Estiu de Balaguer”, F. Sabaté éd., Lérida, 43-57.
- ROMERO MORALES Yasmina (2008): *Los tratados de hisba como fuente para la historia de las mujeres: presencia y ausencia en el espacio urbano andalusí*, “Hesperia, Culturas del Mediterráneo”, 9, 147-160.
- RUIZ TABOADA, Arturo (2014): *La muerte en el Madrid andalusí*, “Actas de las décimas jornadas de patrimonio arqueológico en la Comunidad de Madrid”, Madrid, 47-71.
- SAMSONOWICZ, Henryk (1988): *Les villes d'Europe centrale à la fin du Moyen Âge*, “Annales ESC”, 43-1, 173-184 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1988_num_43_1_283480; consulté le 18/04/2015].
- SEGURA GRAIÑO, Cristina (2015): *Agua mágica y/o “Aqua Sancta”*. *El agua en el imaginario popular religioso madrileño*, “La percepción del agua en la Edad Media”, Ma I. del Val Valdivieso éd., Alicante, 263-276.
- SERRANO, Elena (2000): [72] *Maquette de porte*, “Catalogue de l'Exposition ‘Les Andalousies de Damas à Cordoue’ (Paris, IMA, nov. 2000-avril 2001)”, Paris, 105.
- SOUCEK, S. (1993): *Monastir*, “Encyclopédie de l'Islam”, Leyde-New York-Paris, VII, 229-231.

- VALENCIA RODRÍGUEZ, Rafael (1996): *La mujer y el espacio público de las ciudades andaluzas*, "Saber y vivir: mujer, Antigüedad y medievo", Ma I. Calero Secall et R. Francia Somalo coord., Málaga, 113-125.
- VIGUERA MOLINS, María Jesús (1992): *Madrid en al-Andalus*, "Actas III Jarique de Numismática hispano-árabe", Madrid, 11-35.
- (2011): *Una andalusí en Galicia y sus cuatro 'transgresiones'*, "8 Estudios de Frontera, Mujeres y Fronteras", Jaén, 497-505.
- ZOZAYA STABEL-HANSEN, Juan (2001): *Maqueta*, "El esplendor de los Omeyas cordobeses, Catálogo de piezas", Ma J. Viguera Molins et C. Castillo coord., Grenade, 177.